

Quand l'esprit parle

Célia Forget

Numéro 120, printemps 2009

Ces lieux qui nous nomment

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forget, C. (2009). Quand l'esprit parle. *Continuité*, (120), 22–24.

Quand l'esprit



Lors du premier Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel tenu à l'automne 2008, quelque 130 jeunes ont interrogé l'esprit du lieu.

Résultats des discussions.

*par Marie-Josée Deschênes
et Célia Forget*

Les 27 et 28 septembre dernier, à l'École des Ursulines de Québec, se tenait le premier forum international destiné aux jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel. L'événement avait lieu en amont de la 16^e assemblée générale et du symposium international du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), qui se sont déroulés du 29 septembre au 4 octobre. L'objectif du forum

était de permettre aux jeunes d'une trentaine de pays de partager leurs connaissances et d'échanger avec des gens des quatre coins du monde évoluant dans des disciplines connexes. Une occasion rêvée de favoriser la circulation du savoir et de nouvelles idées, autant à l'échelle nationale qu'internationale. Âgés de 25 à 40 ans, ils étaient 130 à participer avec enthousiasme à l'événement, dont le thème principal était « Où se cache l'esprit du lieu ? ». Au fil de quatre ateliers, ils se sont penchés sur diverses facettes de cette question délicate. Les conclusions de leurs réflexions ont été présentées à tous

rit parle



les participants du symposium scientifique lors de la séance plénière du 2 octobre. L'assistance a chaleureusement accueilli les résultats, constatant à quel point le forum des jeunes avait été d'une grande richesse. En voici la preuve.

UN ESPRIT DIFFICILE À SAISIR

Tout d'abord, les jeunes chercheurs et professionnels devaient se mettre d'accord sur la notion d'esprit du lieu, qui était interprétée de manière différente selon les disciplines et le pays de provenance des participants. Un lieu, par les interactions sociales qui s'y déroulent, est un objet vivant qui se modifie au même rythme que son esprit. Et c'est précisément ce caractère mouvant de l'esprit du lieu qui rend sa sauvegarde difficile. Voilà pourquoi, selon les participants, il serait important d'avoir une documentation multiple et en renouvellement constant afin de saisir au mieux ces changements incessants. Des débats ont également eu cours pour définir un nouveau vocabulaire conceptuel qui ferait part

des changements ontologiques de l'esprit du lieu.

Les jeunes ont ensuite décrété que la séparation entre patrimoine matériel et patrimoine immatériel n'avait plus lieu d'être, sachant que les deux sont interdépendants et inhérents à l'esprit du lieu. C'est leur association qui rend ce dernier vivant. Les chercheurs et professionnels ont donc conclu que tout projet patrimonial devrait désormais inclure obligatoirement des recherches autant sur les composantes matérielles qu'immatérielles du patrimoine.

Ils se sont aussi posé la question suivante : Que se passe-t-il lorsque la mémoire n'a pas ou n'a plus de repères physiques ? Si l'on peut penser que la mémoire a besoin d'un lieu pour s'incarner et que l'oubli survient dès que ce lieu disparaît, force est d'admettre que la réalité fait mentir l'idée préconçue. L'esprit du lieu peut même être renforcé si le lieu est détruit ou ravagé. Des exemples : le Manège militaire de Québec, qui a repris vie au sein de la mémoire collective depuis son incendie, ou les

Les 130 participants du Forum international des jeunes chercheurs et professionnels en patrimoine culturel se sont réunis à l'École des Ursulines de Québec.

Photos : Marie-Josée Deschênes



Le comité organisateur du forum regroupait des personnes de différents horizons professionnels.

Photo : Richard Desnoilles



Denis Pépin, accordéoniste de Lévis.

Photo : Marie-Josée Deschênes

bouddhas de Bâmiyân, en Afghanistan, dont la disparition les a fait connaître partout dans le monde. L'esprit du lieu peut également exister sans aucun repère physique grâce à des rituels, des traditions orales et les arts de la scène. Sa sauvegarde et sa transmission sont donc essentielles, même lorsque aucun repère physique n'existe.

CONSEILS ET MISES EN GARDE

À la suite de ces réflexions, les jeunes ont formulé plusieurs recommandations. Ils ont notamment mentionné que les communautés locales devraient être impliquées davantage dans la définition de l'esprit du lieu, afin que la mémoire ne soit pas imposée uniquement du haut (instances politiques et universitaires) vers le bas (la population), mais également du bas vers le haut. Ils ont aussi lancé une mise en garde contre la culture de l'oubli, qui peut conduire à l'étiollement de l'esprit du lieu, mais aussi contre la mémoire exacerbée, qui peut dériver vers la surexploitation (folklorisation, voire « disneyfication »). La ligne entre appropriation et exploitation dépend souvent du sort que les commu-

nautés réservent à leur culture locale. La gèrent-elles pour elles-mêmes, dans un but de préservation, ou pour autrui, souvent pour satisfaire le touriste ? Il faut alors veiller à ce que l'esprit du lieu ne devienne pas un produit de consommation.

Parmi les solutions proposées pour sauvegarder l'esprit du lieu, les participants ont beaucoup insisté sur l'accessibilité à l'information. D'abord, en faisant en sorte que sa transmission s'effectue auprès de tous les publics, afin que tous se sentent concernés. Puis, en décloisonnant la formation des jeunes chercheurs et professionnels, ce qui permettrait de développer une vision commune de l'esprit du lieu.

Au regard de ces réflexions et recommandations, nul doute que les personnes ayant contribué à faire de ce forum un succès peuvent dire « mission accomplie ». Le comité du forum est d'ailleurs très fier qu'un amendement ait été voté pour qu'un forum des jeunes soit organisé à chaque assemblée générale d'ICOMOS. Grâce au dynamisme des jeunes chercheurs et professionnels et à leur amour pour le patrimoine culturel, l'événement a su se démarquer sur la scène internationale en proposant une nouvelle manière de penser et de « pratiquer » l'esprit du lieu.

Marie-Josée Deschênes, architecte, était la coordonnatrice du Forum international des jeunes, et Célia Forget, ethnologue, en était la coordonnatrice scientifique.

BOÎTIER DE 3 TOMES

MARC VALLIÈRES, YVON DESLOGES, FERNAND HARVEY,
ANDRÉE HEROUX, RÉGINALD AUGER, SOPHIE-LAURENCE LAMONTAGNE
avec la collaboration de ANDRÉ CHARBONNEAU

**LES RÉGIONS
18
DU QUÉBEC**

TOME I • Des origines à 1791

TOME II • 1792-1939

TOME III • 1940-2008

INRS

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • www.pulaval.com

pul